PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION

LES ÉTRUSQUES
EN TOUTES LETTRES
ÉCRITURE ET SOCIÉTÉ DANS L'ITALIE ANTIQUE



DU 17 OCT. 2015
AU 29 FÉV. 2016

SITE ARCHÉOLOGIQUE
Lattara
MUSÉE HENRI PRADES
montpellier3M

Montpellier Méditerranée Métropole



REMERCIEMENTS

CETTE EXPOSITION A PU ÊTRE ORGANISÉE GRÂCE AU SOUTIEN CONSTANT DE :

M. Philippe Saurel,
Président de Montpellier Méditerranée Métroppole,
Maire de la Ville de Montpellier

M. Bernard Travier,
Vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole,
délégué à la Culture

M. Cyril Meunier,
Maire de Lattes, conseiller départemental du canton de Lattes,
Vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole

M. Fabrice Manuel,
Directeur de cabinet du Président de Montpellier Méditerranée Métropole

M. Marc Daniel,
Directeur du pôle Culture, Sport,
Solidarité de Montpellier Méditerranée Métropole

M. Jean-Louis Sautreau,
Directeur de la Culture de Montpellier Méditerranée Métropole
et de la Ville de Montpellier

Journal édité par Montpellier Méditerranée Métropole à l'occasion de l'exposition **« les Étrusques en toutes lettres »** organisée par le Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, où elle est présentée du 17 octobre 2015 au 29 février 2016, en coproduction avec le Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone qui l'accueillera du 19 mars au 31 juillet 2016, en collaboration exceptionnelle avec le musée du Louvre.

COMMISSAIRES
Paolo Bruschetti, vice Lucumon de l'Académie Étrusque de Cortone
Françoise Gaultier, conservateur général, directeur du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre
Paolo Giulierini, conservateur au Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone
Laurent Haumesser, conservateur en chef au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre
Lionel Pernet, conservateur du patrimoine, directeur du musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

TEXTES
Laurent Haumesser

DIRECTION DU SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA-MUSÉE HENRI PRADES
Diane Dusseaux, directrice, conservatrice du patrimoine
Isabelle Grasset, directrice adjointe

COORDINATION ET MONTAGE DE L'EXPOSITION
Florence Millet, Mario Marco et Marine Giltzinger
Lucile Pinasa, Laure Le Tallec, Célia Prost et Manon Albert, stagiaires
Anthony Alisendre et Hubert Sagliocco, plateau technique

COORDINATION ADMINISTRATIVE, ACCUEIL, VISITES ET ANIMATIONS
Véronique Laissac et Martine Millet
Norbert Biland et Irène Castet
Nathalie Cayzac, Nicolas De Craene, Marine Giltzinger,
Marie-Laure Monteillet, Florence Mourot, Anne-Claire Soulages

SCÉNOGRAPHIE
Hervé Mangani et Valérie Julien

AMÉNAGEMENTS SCÉNOGRAPHIQUES
ISF Méditerranée - Solution Exposition, Montpellier

RESTAURATION DES ŒUVRES
Monique Drieux et Julie Touzeau (Materia Viva, Toulouse)

AUDIOVISUELS
Gedeon Programmes, Paris

LES ORGANISATEURS ET LES COMMISSAIRES TIENNENT À REMERCIER LES PRÊTEURS :

FRANCE
Aléria : Musée départemental d'archéologie
Béziers : Musée du Biterrois
Service archéologique de la ville de Béziers
Marseille : Musée d'Histoire de Marseille
Division Archéologie du Service Monuments et Patrimoine Historiques de la Ville de Marseille
Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines / Ministère de la Culture et de la Communication
Martigues : Service Archéologique de la ville de Martigues
Mauguio : Chronoterre Archéologie
Montpellier : Musée de la Société Archéologique de Montpellier
Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon, Service Régional d'Archéologie
FDI Habitat
Nissan-les-Ensérune : Musée et site archéologique de l'oppidum d'Ensérune,
Centre des Monuments Nationaux
Paris : Bibliothèque nationale de France
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
Sigean : Musée des Corbières

ITALIE
Surintendance pour les biens archéologiques de Toscane :
Arezzo : Musée archéologique Gaio Cilnio Mecenate
Chiusi : Musée archéologique national
Florence : Musée archéologique national
Piombino : Musée archéologique du territoire de Populonia
Surintendance archéologique du Latium et de l'Étrurie méridionale :
Rome, Musée national étrusque de la Villa Giulia
Surintendance archéologique d'Ombrie :
Pérouse, Musée national d'archéologie d'Ombrie

Cortone : Bibliothèque de la Ville de Cortone et de l'Académie Étrusque
Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone (MAEC)
Orvieto : Opera del Duomo
Piacenza : Musées municipaux du Palais Farnèse
Rome : Musées Capitolins
Volterra : Musée étrusque Guarnacci

CROATIE
Zagreb : Musée archéologique

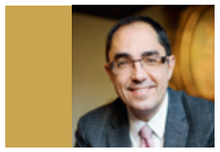


LES ÉTRUSQUES EN TOUTES LETTRES

« Le complexe archéologique de Lattes, constitué du site archéologique *Lattara*, du musée Henri Prades et du centre de recherches, forme un ensemble exceptionnel pour le patrimoine de la Métropole de Montpellier. Actif pendant plus de 700 ans, le port gaulois de *Lattara* fut un lieu de rencontre économique et culturel important de l'Antiquité avec les Étrusques, les Grecs de Marseille, les Ibères et les Romains. La présence de graffites étrusques sur ce site, découverts dès 1963 par Henri Prades, a permis de révéler leur présence et les liens étroits qu'ils entretenaient avec les Gaulois dès le VIIe siècle avant J.-C. Grâce à des prêts prestigieux d'institutions telles que Le Louvre, les musées archéologiques de Florence, Cortone ou encore Zagreb, l'exposition *Les Étrusques en toutes lettres* propose au public de découvrir cette civilisation encore méconnue.

Le Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole coproduit de grandes expositions avec des institutions locales, nationales et internationales (Catalogne, Croatie, Italie). Pour cette nouvelle exposition, il collabore avec les conservateurs du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, du Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone ainsi qu'avec plusieurs spécialistes italiens et français. Ce projet d'envergure permet au public un accès privilégié à cette civilisation majeure de l'Italie antique, qui a rayonné jusqu'à nos rivages languedociens et bien au-delà. »

Le Président de Montpellier Méditerranée Métropole
Maire de la Ville de Montpellier

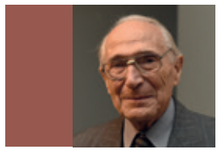


Jean-Luc Martinez
Président-directeur du musée du Louvre

Si l'Empire romain a contribué de manière décisive à l'unité culturelle de la Méditerranée antique et en particulier de la Méditerranée occidentale, on oublie trop souvent le rôle majeur joué plusieurs siècles auparavant par les Grecs, les Phéniciens et les Étrusques dans l'histoire des relations entre les différentes régions d'Italie, du sud de la France, d'Espagne et d'Afrique du Nord. Cette exposition sur l'écriture étrusque vient rappeler que **la présence étrusque a été l'une des composantes essentielles de l'identité culturelle du sud de la France ;** de fait, la grande majorité des inscriptions étrusques trouvées hors d'Italie proviennent de Corse, de Marseille et des différents sites indigènes, de Lattes à Pech Maho, et à ce titre aussi les Étrusques font pleinement partie du patrimoine archéologique français.
Aussi le musée du Louvre est-il particulièrement heureux d'avoir co-organisé cette exposition et d'avoir servi en quelque sorte de trait d'union entre un important musée de site français, le Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, et l'un des musées les plus actifs sur le territoire de l'ancienne Étrurie, le Museo dell'Accademia Etrusca e della città di Cortona. Cette collaboration, qui s'inscrit dans la dynamique des relations déjà bien établies entre le musée du Louvre et ces deux institutions, est d'autant plus importante qu'elle permet de mettre en lumière la complémentarité des deux composantes de la recherche archéologique. C'est d'abord le travail indispensable sur les collections anciennes et l'histoire de la recherche, dont l'Académie étrusque de Cortone a été depuis le XVIIIe siècle l'un des acteurs les plus prestigieux et auquel notre musée contribue lui aussi, en publiant ses collections : c'est ainsi que paraîtra dans quelques mois, sous la signature de M. Dominique Briquel, le catalogue raisonné des inscriptions étrusques et italiques du musée du Louvre. Par ailleurs, l'étude des collections est inséparable de la recherche sur le terrain : les découvertes de ces dernières années, en particulier à Cortone et à Lattes même, montrent assez tout ce que les nouvelles découvertes apportent de neuf et combien elles obligent à reconsidérer sous un angle nouveau la documentation ancienne.
Cette exposition est ainsi l'occasion de **présenter le bilan des études les plus récentes sur la civilisation étrusque et son écriture, mais constitue aussi une invitation à poursuivre, dans les musées et sur le terrain, des recherches prometteuses :** nul doute que les Étrusques, en Italie et en Méditerranée, n'ont pas dit leur dernier mot.



Francesca Basanieri
Sindaco di Cortona



Giovannangelo Camporeale
Lucumone dell'Accademia Etrusca

Con profonda soddisfazione e con vivo piacere il Comune di Cortona e l'Accademia Etrusca hanno aderito alla proposta dei musei del Louvre e Henri Prades di Lattes (Montpellier) di partecipare all'organizzazione di una rassegna espositiva sulla scrittura degli Etruschi. Il Museo del Louvre e le suddette istituzioni cortonesi cooperarono in modo altamente proficuo all'esposizione «Gli Etruschi dall'Arno al Tevere: le collezioni del Louvre a Cortona», tenutasi a Cortona nel 2011. In quella occasione l'afflusso di visitatori fu alto, il relativo catalogo fu apprezzato, le manifestazioni collaterali - conferenze, seminari, visite guidate, laboratori didattici - furono seguiti con entusiasmo e interesse. Ciò ha costituito una valida premessa per collaborazioni future: quella sulla scrittura degli Etruschi ne è un esempio eloquente. Questa volta **il tema è specifico e riguarda un settore che, dai primordi degli studi di etruscologia fino ai giorni nostri, ha rappresentato una valida palestra in cui si sono formati i ricercatori dell'antico mondo etrusco.** Cortona ha avuto un ruolo di primo piano in tale ambito, dall'attenzione rivolta all'alfabeto etrusco nelle prime adunanze (e pubblicazioni) dell'Accademia - siamo negli anni Venti/Trenta del secolo XVIII - alla scoperta della 'Tabula Cortonensis nel 1992: un testo, quest'ultimo, che è il terzo in ordine di lunghezza fra quelli etruschi noti e che, malgrado le aporie tuttora esistenti in fatto di lingua etrusca, ha aperto nuovi orizzonti sul diritto privato e più in generale sulla cultura etrusca in età ellenistica.
Si tenga presente che l'arrivo dell'alfabeto in Etruria dalla Grecia verso la fine dell'VIII secolo a.C. è per così dire l'aspetto culturalmente più qualificato e più qualificante di un movimento che ha portato in Etruria manufatti, uomini, esperienze, idee che hanno segnato un'autentica rivoluzione culturale, la quale nell'ultimo millennio a.C. interessò l'Etruria e, di riflesso, l'Italia e l'Europa occidentale. Il panorama tracciato, ovviamente incompleto e approssimativo per i limiti di spazio a disposizione, costituisce un promettente auspicio e una valida premessa per una manifestazione internazionale sulla scrittura degli Etruschi, nella fattispecie a Cortona. **La mostra che qui si presenta rientra in un piano organico di valorizzazione del patrimonio culturale di Cortona, in cui Comune e Accademia sono impegnati in maniera solidale:** le due istituzioni negli ultimi anni sono riuscite a catalizzare le istanze culturali attraverso mostre e manifestazioni affini, che hanno fatto della nostra città un punto di riferimento nello sviluppo della cultura in Toscana. In chiusura, un sentito ringraziamento va a quanti hanno appoggiato concretamente l'iniziativa: tra le istituzioni, in particolare, la Soprintendenza Archeologia della Toscana ed il Soprintendente Andrea Pessina per i generosi prestiti e per la preziosa collaborazione scientifica e, inoltre, la Regione Toscana, costantemente presente nella realizzazione del Museo, del Parco Archeologico e degli eventi culturali cortonesi; tra i privati, la Banca Popolare di Cortona, Main Sponsor illuminato dell'operazione.

INTRODUCTION

Première grande civilisation de l'Italie antique, où elle a occupé une place centrale tout au long du Ier millénaire av. J.-C., la civilisation étrusque est une civilisation de l'écrit. Certes, les livres étrusques ne nous sont guère connus que par quelques fragments, traduits et transmis par des auteurs grecs et latins. Mais l'archéologie a confirmé l'importance des pratiques de l'écriture dans le monde étrusque : plus de 12000 inscriptions, en général courtes et fragmentaires, ont été découvertes – soit bien plus que pour le latin des premiers siècles.

Les inscriptions étrusques ont longtemps intrigué, par l'orientation de l'écriture (le plus souvent de droite à gauche) et par la difficulté à comprendre la langue. Mais le travail patient des étruscologues, depuis plus de deux siècles, a permis d'avancer dans l'interprétation de ces textes. Cette exposition, qui rassemble certains des documents majeurs de l'écriture étrusque et plusieurs inscriptions inédites, permet de mesurer le progrès de nos connaissances. De l'introduction de l'alphabet en Étrurie, vers 700 av. J.-C. jusqu'à la disparition de l'étrusque vers l'an 1, les inscriptions offrent ainsi un accès privilégié à la vie et à l'histoire des Étrusques, en Italie et en Méditerranée.



Œnochoé
Ve siècle av. J.-C.
Bronze
Provenance : Vulci
Musée de la Société archéologique de Montpellier
© Loic Damelet

CHRONOLOGIE

IXe-VIIIe siècle av. J.-C.

Civilisation dite « villanovienne », première manifestation de la civilisation étrusque, regroupement des habitats sur les sites qui seront ceux des futures cités étrusques.

Vers 770 av. J.-C.

Implantation des premiers établissements grecs en Italie du Sud.

753 av. J.-C.

Date légendaire de la fondation de Rome.

Vers 700 av. J.-C.

Début de la période dite « orientalisante ». Formation définitive des cités étrusques. Apparition d'une puissante et riche aristocratie, qui adopte les caractéristiques des aristocraties orientales et grecques : les insignes de pouvoir, la consommation du vin (banquet), la culture des images, **l'usage de l'écriture étrusque**.

VIe siècle av. J.-C.

Période d'apogée politique et culturelle des cités étrusques.

Vers 540 av. J.-C.

Bataille de la mer de Sardaigne, les Étrusques triomphent des Phocéens de Marseille ; installation dans les décennies suivantes d'une colonie étrusque à Aléria (Corse).

474 av. J.-C.

Défaite navale des Étrusques devant Cumes face à Hiéron de Syracuse; période de repli de la puissance étrusque en Méditerranée occidentale.

396 av. J.-C.

Les Romains s'emparent de la cité étrusque de Véies ; les guerres entre les Romains et les Étrusques vont se succéder tout au long du IVe siècle av. J-C. Période de renouveau culturel en Étrurie.

Début du IIIe siècle av. J.-C.

Les différentes cités étrusques sont conquises par Rome et perdent leur indépendance. Début du processus de romanisation.

Début du Ier siècle après J.-C.

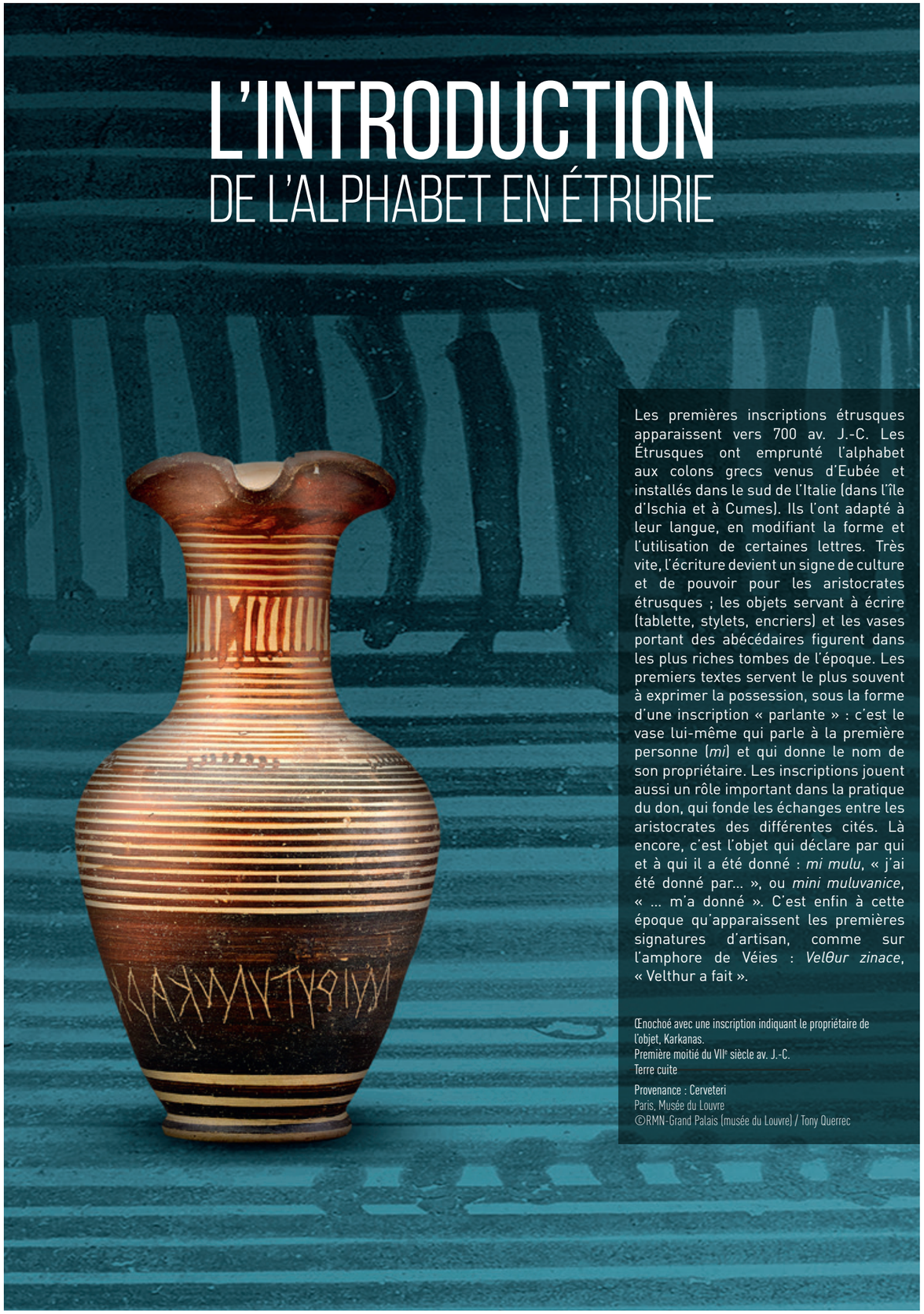
Disparition de la langue étrusque ; l'Étrurie est devenue une simple région administrative de l'Italie romaine.



Statuette de *Culśans*
Deuxième moitié du IIIe – première moitié du IIe siècle av. J.-C.
Bronze
Provenance : Cortone, dépôt votif près d'une porte
Cortone, MAEC
© MAEC-Museo dell'Accademia Etrusca e della Città di Cortona - Archivio Fotografico



L'INTRODUCTION
DE L'ALPHABET EN ÉTRURIE



Les premières inscriptions étrusques apparaissent vers 700 av. J.-C. Les Étrusques ont emprunté l'alphabet aux colons grecs venus d'Eubée et installés dans le sud de l'Italie (dans l'île d'Ischia et à Cumes). Ils l'ont adapté à leur langue, en modifiant la forme et l'utilisation de certaines lettres. Très vite, l'écriture devient un signe de culture et de pouvoir pour les aristocrates étrusques ; les objets servant à écrire (tablette, stylets, encriers) et les vases portant des abécédaires figurent dans les plus riches tombes de l'époque. Les premiers textes servent le plus souvent à exprimer la possession, sous la forme d'une inscription « parlante » : c'est le vase lui-même qui parle à la première personne (*mi*) et qui donne le nom de son propriétaire. Les inscriptions jouent aussi un rôle important dans la pratique du don, qui fonde les échanges entre les aristocrates des différentes cités. Là encore, c'est l'objet qui déclare par qui et à qui il a été donné : *mi mulu*, « j'ai été donné par… », ou *mini muluvanice*, « … m'a donné ». C'est enfin à cette époque qu'apparaissent les premières signatures d'artisan, comme sur l'amphore de Véies : *VelθurzinaceVelθur zinace*, « Velthur a fait ».

Œnochoé avec une inscription indiquant le propriétaire de l'objet, Karkanas.
Première moitié du VIIe siècle av. J.-C.
Terre cuite

Provenance : Cerveteri
Paris, Musée du Louvre
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec



L'ALPHABET ÉTRUSQUE

Cette petite tablette rectangulaire en ivoire provient de la nécropole de Banditella à Marsiliana d'Albegna et faisait partie d'un nécessaire d'écriture. Au centre de la tablette, légèrement creusé, on étalait de la cire, sur laquelle on rédigeait de petits textes. Une série alphabétique est gravée le long du bord supérieur :
a b c d e v z h θ i k l m n s o p ś q r s t u Ś φ x
Cette série alphabétique, en grec archaïque de type « occidental », pouvait jouer un rôle d'aide-mémoire pour celui qui écrivait.
Dès le VIIe siècle avant J.-C., on trouve des abécédaires sur un certain nombre d'objets liés à l'écriture, comme des encriers en céramique. Ils sont alors une démonstration théorique de connaissance de la part de l'aristocrate, montrant ainsi sa maîtrise de l'écriture et son appartenance à un statut privilégié de la société, jusque dans sa tombe.



Instruments d'écriture :
tablette
675-650 av. J.-C.
Ivoire

Florence, Musée archéologique national
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana
Relevé : M. Pandolfini, CIE, III, 3, Rome, 1994, p. 97, n° 11445

LES INSCRIPTIONS DE POSSESSION ET DE DON

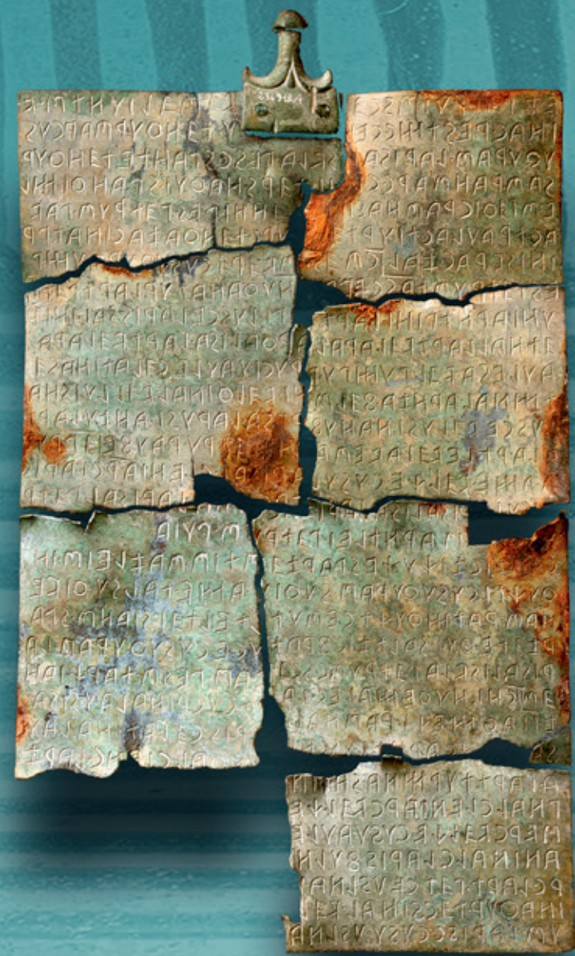


Ce petit vase, pourvu d'une seule anse, servait principalement à puiser du vin dans un cratère pour le verser dans des coupes. La vasque est décorée à l'extérieur de motifs de triangles imprimés et à l'intérieur d'une file de trois lions ailés passant. L'anse est décorée de motifs en losange et d'impressions à la cordelette. La forme du vase et le style de la décoration permettent de l'attribuer à une production de Cerveteri, *Caere* dans l'Antiquité. Retrouvé dans la tombe del Duce de Vetulonia, il témoigne de l'importance des influences et des importations grecques et orientales en Étrurie.
Sur le pied est gravée une inscription de 46 lettres de droite à gauche et qui se développe en spirale du bas vers le haut : *nac eme uru iθal θil en iθal ix eme mesnamer tanśina mulu*
Il s'agit d'un formulaire de don, comme l'indique le terme *mulu*, qui apparaît à la fin du texte.

Kyathos
650-625 av. J.-C.
Bucchero

Florence, Musée archéologique national
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana
Relevé : A. Maggiani, S. Zambelli, *CIE*, III, 4, Rome, 2004, p. 97, n° 12097

ÉCRITURE ET SOCIÉTÉ



Dès l'époque archaïque (environ 580-470 av. J.-C.), la pratique de l'écriture n'est plus l'apanage de l'artistocratie mais se diffuse très largement au sein des cités étrusques. Cela se traduit notamment par l'existence de textes publics et officiels, comme les cippes de bornage et de frontière, ou comme le contrat figurant sur la célèbre table en bronze de Cortone. L'usage de l'écriture se diversifie considérablement au sein de la société : si on trouve encore des formules de possession, les inscriptions se retrouvent désormais sur toute une variété d'objets du quotidien, comme les miroirs, les vases, les dés, les moules d'artisans... L'écriture accompagne les Étrusques jusque dans la mort, puisque l'usage d'indiquer l'identité du défunt sur la tombe ou sur le monument funéraire se généralise et persistera jusqu'à la fin de la civilisation étrusque.

Table de Cortone
IIe siècle av. J.-C.
Bronze
Provenance : Cortone ?
Cortone, MAEC
© Soprintendenza
Archeologiai della Toscana

TEXTES ET IMAGES

Dans le monde étrusque, la culture de l'écrit est inséparable de la culture des images. Dès les débuts de l'écriture, les artisans étrusques ont pris conscience des jeux possibles entre l'image et l'écrit, comme le montre l'inscription serpentant sur un petit aryballe daté d'environ 650 av. J.-C. Au cours des siècles suivants, les décors de miroirs et de vases, illustrant souvent des mythes d'origine grecque, sont fréquemment accompagnés de légendes, qui donnent l'identité des personnages, voire de courts textes qui commentent la scène. La maîtrise de l'écriture par les artisans est aussi attestée par la présence de signatures sur les vases ou les moules. Ces signatures sont riches de renseignements sur l'identité et le statut social des artisans, dont plusieurs, comme *Metru* et sans doute *Praxias*, sont des Grecs installés en Étrurie.



Miroir illustrant le retour de Méléagre après la chasse au sanglier de Calydon.
Fin du IVe siècle av. J.-C.
Bronze
Provenance inconnue
Paris, Musée du Louvre
©RMN-GrandPalais
(musée du Louvre) /Tony Querrec



Vase à parfum en forme de tête féminine
IIIe siècle av. J.-C.
Bronze
Provenance : Sovana ?
Paris, Musée du Louvre
©RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

LES INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES

La grande majorité des inscriptions étrusques provient des tombes. Cela n'est pas seulement dû au fait que les nécropoles ont été davantage fouillées que les habitats, mais s'explique par la volonté de commémorer l'identité du défunt. Le nom de ce dernier apparaît parfois sur la façade de la tombe ou sur les parois de la chambre funéraire ; il figure surtout sur le sarcophage ou l'urne qui contient le corps. L'inscription donne le nom (prénom et gentilice), mais aussi fréquemment le nom du père, de la mère ou du mari, l'âge et parfois les magistratures (fonctions publiques) que le défunt a occupées. Ces épitaphes constituent donc une source fondamentale pour comprendre l'organisation familiale, sociale et politique des Étrusques. D'autres inscriptions peuvent figurer sur la céramique ou les bronzes accompagnant le défunt ; on trouve ainsi, notamment dans la région d'Orvieto, l'inscription *śuθina*, qui marque l'appartenance de l'objet à la tombe (*śuθi*).

UNE RELIGION DE L'ÉCRIT

Les Étrusques étaient considérés par les Romains comme « les plus religieux des hommes » (Tite-Live). Cette réputation tient au savoir des prêtres étrusques, capables d'interpréter les signes divins qui apparaissaient dans le ciel (comme la foudre) ou dans les entrailles de certains animaux, comme le montre le modèle de foie en bronze découvert à Plaisance. Ce savoir, connu sous le nom d'*Etrusca disciplina*, aurait été révélé par des figures mythiques, comme Tagès ou la nymphe Vegoia, et consigné dans des livres. Seuls quelques fragments cités par des auteurs grecs ou romains ont été conservés.

De nombreuses inscriptions confirment l'importance de l'écrit dans les pratiques religieuses. On connaît ainsi des textes rituels, comme l'extraordinaire momie de Zagreb ; des inscriptions liées aux pratiques de divination ; et surtout des dédicaces, qui servaient à consacrer une offrande aux dieux. La plupart de ces inscriptions ont été découvertes dans les sanctuaires des cités, où travaillaient des scribes et qui ont joué un rôle très important dans la définition et la transmission de la culture écrite en Étrurie.

Statuette de chien
IIIe siècle av. J.-C.
Bronze

Provenance : Cortone ?
Florence, Musée archéologique national
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana



LA MOMIE DE ZAGREB

Liber Linteus

Bandelettes d'une momie sur lesquelles figure le plus long manuscrit conservé en langue étrusque, probablement un calendrier liturgique présenté sous la forme d'un *codex*.

IIIe siècle av. J.-C.
Lin

Provenance : Égypte
Zagreb, Musée archéologique
© Musée archéologique de Zagreb

Ce texte est à la fois le plus long texte étrusque connu et celui dont l'histoire est la plus étonnante. En 1862, un collectionneur croate a donné au musée de Zagreb une momie achetée quelques années auparavant en Égypte. Elle était enveloppée de bandelettes en lin portant un texte, qu'on n'arriva d'abord pas à déchiffrer ; ce n'est qu'en 1892 qu'on comprit qu'il s'agissait d'un texte étrusque.

Les bandelettes formaient à l'origine un livre de lin (*liber linteus*), le seul de ce type connu dans l'Antiquité. On le dépliait ou on le déroulait pour lire le texte, disposé en colonnes : un calendrier rituel, fait de prescriptions et de prières. Il est probable que le *liber* a appartenu à un prêtre étrusque qui a séjourné en Égypte, avant d'être jeté au rebut et découpé en bandelettes pour envelopper la momie ; on ne doit sa conservation qu'à ce remploi et au climat favorable du pays.



Momie féminine
© Musée archéologique de Zagreb

LES DÉDICACES

Si aux débuts de l'écriture les inscriptions servaient à commémorer les dons entre aristocrates, elles ont rapidement servi à marquer les dons faits aux dieux par les hommes. La variété des offrandes atteste la grande diffusion de cette pratique au sein de la société : du roi-tyran d'une cité, qui consacre un sanctuaire à la divinité (comme le montrent les lamelles en or de Pyrgi), au simple particulier qui consacre une statuette en bronze ou un vase à un des dieux du panthéon. Les dédicaces constituent à cet égard une source fondamentale d'informations sur la religion et sur les différentes divinités qui exerçaient leur influence dans la vie des Étrusques – et jusque dans la mort, comme le montre une dédicace à *Charun*, démon étrusque qui escortait le défunt dans l'au-delà.



Statuette de *Culśans*
Deuxième moitié du IIIe – première moitié du IIe siècle av. J.-C.
Bronze

Provenance : Cortone,
dépôt votif près d'une porte
Cortone, MAEC
© MAEC-Museo dell'Accademia Etrusca e della Città di Cortona - Archivio Fotografico

LA DIFFUSION DE L'ÉTRUSQUE
EN ITALIE ET EN MÉDITERRANÉE



De nombreuses inscriptions étrusques ont été découvertes hors d'Étrurie. La plupart proviennent des autres régions d'Italie, avec lesquelles les Étrusques entretenaient des échanges importants et où ils vivaient parfois. C'est le cas notamment à Rome dès le VIe siècle av. J.-C., comme le montre une tessère d'hospitalité trouvée dans un sanctuaire au bord du Tibre. Ce type d'objet attestait l'existence de liens entre deux individus ou deux familles de cités différentes et permettait à celui qui la détenait de se faire reconnaître. L'importance de la politique méditerranéenne des grandes cités étrusques et l'intensité de leurs activités commerciales expliquent aussi la présence d'inscriptions étrusques dans différentes régions du monde méditerranéen, jusqu'en Grèce et en Afrique du Nord. La plupart des découvertes proviennent d'Aléria, en Corse, où les Étrusques avaient implanté une colonie, mais aussi de Provence et du Languedoc, où des Étrusques s'étaient probablement installés. Ils y commerçaient avec les communautés grecques (Marseille) et indigènes, comme le montre l'épave du Grand Ribaud. C'est ainsi que Lattes a livré plusieurs inscriptions ou graffites étrusques, qui peuvent sembler modestes mais constituent l'indice le plus clair de la présence d'Étrusques sur le site.

Coupe
500-450 av. J.-C.
Terre cuite

Provenance : La Monédière,
Bessan (Hérault)
FDI Habitat
© Éric Gailledrat

LE COMMERCE



Coupe
Fin du IVe siècle av. J.-C.
Terre cuite

Aléria, Musée départemental d'archéologie Jérôme Carcopino
© Collections Musée départemental d'Aléria, Haute-Corse
Relevé : Heurgon 1973, p. 562

Cette coupe à vernis noir, à bord légèrement rentrant, présentant une pâte rose orangée provient de la tombe 52 de la nécropole de Casabianda de la colonie étrusque d'Aléria, en Corse. Elle présente à l'intérieur un décor composé de quatre palmettes en reliefs disposées au centre de la vasque. Une inscription a été gravée dans le vernis noir de la coupe après cuisson, en lettres de 7 à 10 mm de hauteur, très lisible et bien appuyée : *mi uiniaś caθrnisla*.
Cette tombe 52 à inhumation multiple, fouillée en 1965, a révélé les restes de trois individus. L'ensemble du mobilier funéraire, dont cette petite coupe, était déployé en arc de cercle sur une longueur de 150 cm, alors que l'existence d'un bûcher d'offrandes était matérialisée par la présence d'une épaisse plaque d'argile rougie par le feu.



Lamelle en plomb
Première moitié
du Ve siècle av. J.-C.
Plomb

Sigean, musée des Corbières
© Philippe Benoist Images
Bleu Sud
Relevé : Colonna 1988, fig. 1

Durant l'Antiquité, le site de Pech Maho, près de Sigean, jouait le rôle de lieu de déchargement et de transbordement de cargaisons venues de Méditerranée. Cette lamelle de plomb du Ve siècle avant J.-C., trouvée sur l'oppidum de Pech Maho en 1950, en est le témoignage. Découverte enroulée de façon très serrée, elle a d'abord été prise pour un plomb de pêche. Une fois déroulé, on découvre alors une inscription sur chacune des faces : le plomb réduit en lamelles était en effet utilisé dans l'Antiquité comme support d'écriture, au même titre que la céramique, les tablettes de bois enduites de cire, le papyrus ou les livres de lin.
Le texte, dont une partie a été perdue par corrosion, comprend 6 lignes écrites de droite à gauche :
ve[n]elus • [- - -]ais[- - -]
zeke • kisnee • hekiu[- - -]
veneluz • ka • utavu[- - -]
heitva • kiven • mis[- - -]
mataliai • mele[- - -]
zik • hinu • tuzu[- - -]
Le texte grec évoque la vente de la cargaison d'un petit bateau de déchargement, appelé *akation*. Le texte étrusque comporte le mot *Matalia*, nom étrusque de Marseille et fait également référence à une transaction à laquelle des Étrusques prennent part.

DISPARITION ET REDÉCOUVERTE DE L'ÉTRUSQUE

Après la conquête romaine, le latin s'est diffusé en Étrurie et a peu à peu supplanté l'étrusque, comme le montrent les rares textes bilingues connus. L'intégration linguistique, culturelle et politique des Étrusques était achevée à l'époque de l'empereur Auguste, qui a régné de 27 av. J-C. à 14 ap. J.-C. : l'étrusque n'était plus parlé et l'Étrurie n'était plus qu'une région de la nouvelle Italie romaine. Les textes latins ont gardé toutefois la mémoire de cette antique culture, préservant des éléments de l'histoire et de la religion étrusques.

À la Renaissance, les premières découvertes archéologiques majeures eurent lieu. Elles éveillèrent, notamment dans la Toscane moderne, un grand intérêt pour l'ancienne Étrurie. C'est vrai en particulier des quelques inscriptions connues à l'époque, qui constituaient le témoignage le plus original de cette civilisation, au point de susciter des imitations modernes. Les tentatives de déchiffrement se multiplièrent, mais il fallut attendre la fin du XVIIIe siècle pour que l'alphabet étrusque fût vraiment compris. Il devint dès lors possible d'étudier véritablement les textes étrusques, de chercher à comprendre la grammaire et le vocabulaire – un travail patient mais fructueux, qui se poursuit encore aujourd'hui.

Calice portant une inscription donnant le nom de son propriétaire
Deuxième quart du VIIe siècle av. J.-C.
Impasto

Provenance : Cerveteri
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (ancienne collection Campana).
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

LES ROMAINS FACE AUX LETTRES ÉTRUSQUES

Production caractéristique de Chiusi, cette urne représente la défunte allongée sur un matelas, le haut du corps reposant sur un gros coussin. La cuve reproduit le lit funéraire avec les deux montants moulurés de part et d'autre et un repose-pied dans la partie inférieure. L'espace central est occupé par une inscription sur deux lignes, en partie effacée : *xx IAVERATROI PLAVTIES* que l'on peut traduire ainsi : *Larθia (*ou *θania) Veratrui* (épouse) de *Plauties* dont le nom est connu sous une forme voisine à Chiusi. La combinaison des noms étrusques et de la rédaction latine, dans cette urne et dans plusieurs autres exemplaires analogues de Chiusi, constitue un autre témoignage du processus de latinisation de cette cité étrusque, dont Rome avait pris le contrôle déjà depuis longtemps.



Urne cinéraire
Ier siècle av. J.-C.
Terre cuite

Provenance : Chiusi
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (ancienne collection Campana).
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec
Relevé : Briquel à paraître

LA REDÉCOUVERTE DE L'ÉTRUSQUE DEPUIS LA RENAISSANCE

Cette statuette représentant une Vénus est mentionnée pour la première fois dans un manuscrit du XVIe siècle comme étant une œuvre étrusque. Selon le texte, elle aurait été trouvée à Pistoia puis offerte à Laurent le Magnifique. L'inscription lisible sur la base semble en effet étrusque, mais en réalité, il s'agit d'un faux mêlant deux inscriptions déjà connues à l'époque. Si au XVIe siècle elle passa dans des collections prestigieuses de Florence, du Palazzo Vecchio aux Offices, elle sombra dans l'oubli lorsqu'il devint évident qu'il s'agissait d'un faux. Pourtant, cette statuette est intéressante à plus d'un titre. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'elle a été étrusquisée entre la fin du XVe et le début du XVIe siècle. Elle répondait ainsi à un intérêt nouveau pour cette civilisation, dont les ducs de Toscane se réclamaient les descendants. De plus, elle illustre la fascination des artistes et lettrés florentins pour le mythe de Vénus dans la seconde moitié du XVe siècle.



Statuette de Vénus
XVe-XVIe siècle
Marbre italique

Provenance inconnue
Florence, Musée archéologique national (collection Médicis)
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana

TARIFS
POUR L'EXPOSITION TEMPORAIRE

Entrées individuelles :
Plein tarif : 4,00 €
Tarif Pass'MMM : 3,00 €
Tarif réduit : 2,50 €
Billet famille : 9,00 €
Audioguide : 1,00 €

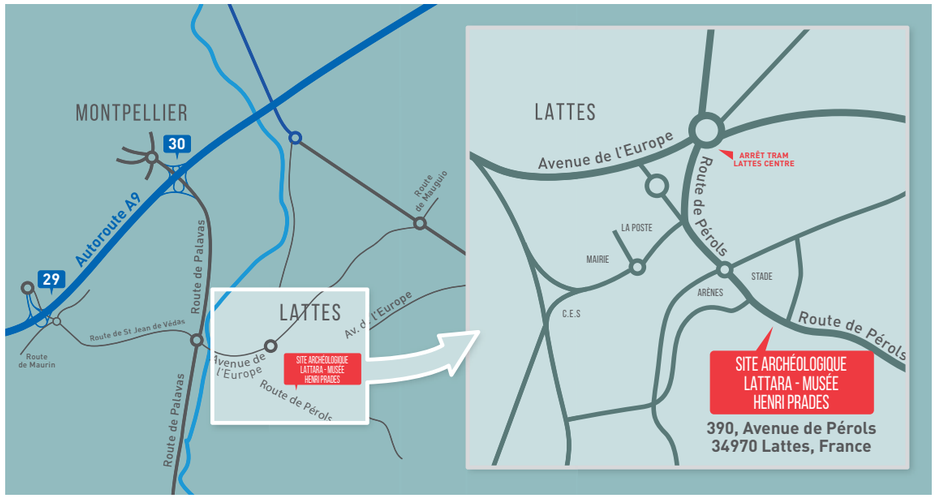
Visites guidées pour les groupes : tarif : 5 € / personne
Sur réservation au 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26
Ateliers pédagogiques (sur réservation préalable) :
Pour les scolaires du lundi au vendredi, pour les centres aérés les mercredis
et pendant les vacances scolaires et pour les enfants à titre individuel.

HORAIRES
Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h-12h et 13h30-17h30.
Samedi et dimanche : 14h-19h

Fermeture hebdomadaire le mardi.
Fermetures annuelles : 1er mai, 14 juillet, 15 août, 1er novembre, 25 décembre, 1er janvier.
L'accès au musée est gratuit le 1er dimanche de chaque mois.

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES
390, avenue de Pérols - 34970 Lattes
Tél. : 04 67 99 77 20 – Mail : museelattes.educatif@montpellier3m.com
Site internet : www.museearcheo.montpellier3m.fr
Facebook : Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades

ACCÈS

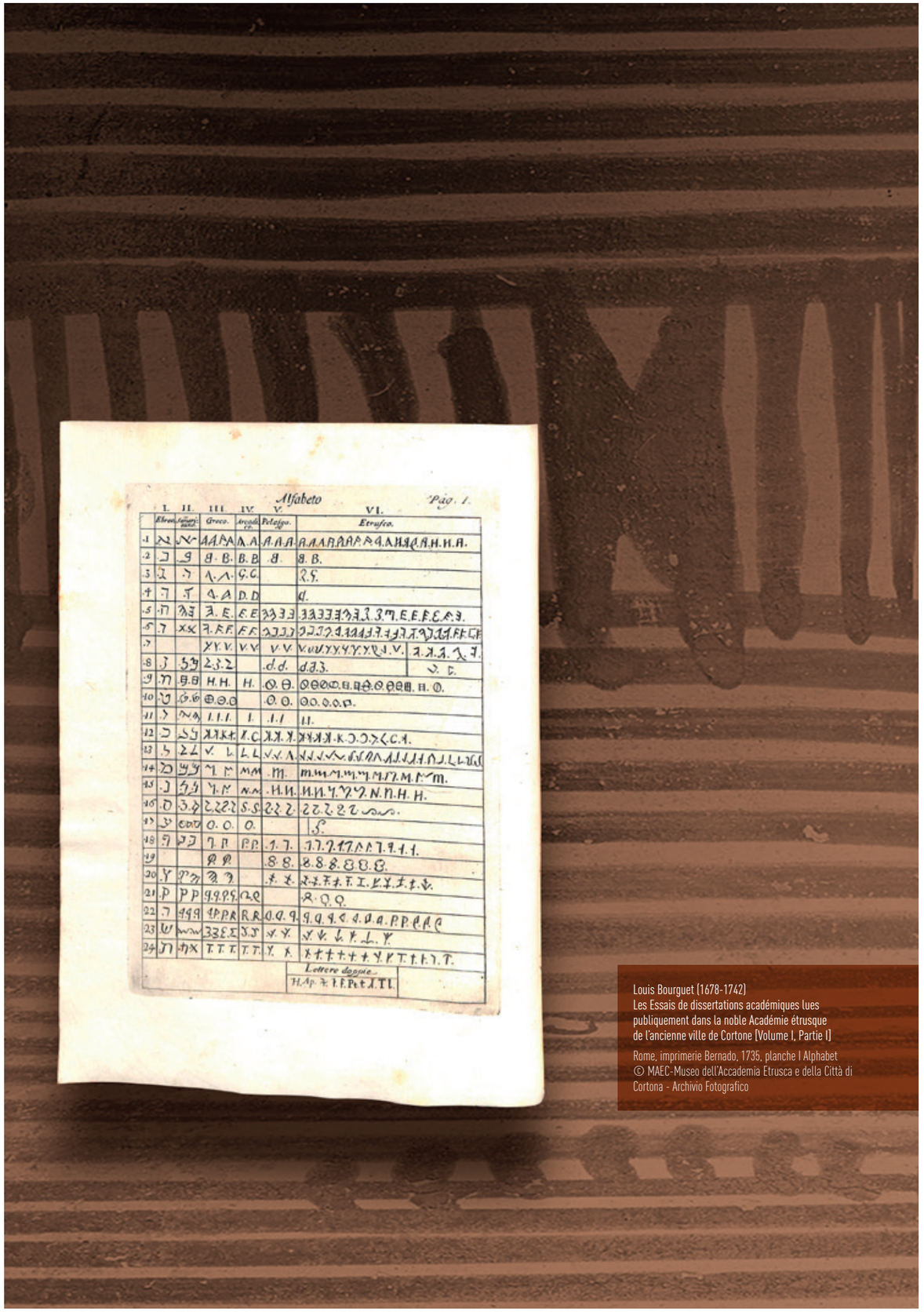


Par l'autoroute A9 (La Languedocienne), prendre la sortie 30 «Montpellier Sud» ou la sortie 31 «Montpellier Ouest», suivre la direction de «LATTES», puis la direction « Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades ».

Par le tramway Terminus de la ligne 3 « Lattes Centre ».

Pour en savoir plus, consultez le site de TAM (Transports de l'agglomération de Montpellier).

Par les pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols.



Louis Bourguet (1678-1742)
Les Essais de dissertations académiques lues publiquement dans la noble Académie étrusque de l'ancienne ville de Cortone [Volume I, Partie I]
Rome, imprimerie Bernado, 1735, planche I Alphabet
© MAEC-Museo dell'Accademia Etrusca e della Città di Cortona - Archivio Fotografico



Site Archéologique Lattara - Musée Henri Prades
360, avenue de Pérol - 34970 Lattes
Tél. : 04 67 99 77 20
Mail : muséelattes.educatif@montpellier3m.fr
Site internet : museearcheo.montpellier3m.fr

EN COLLABORATION EXCEPTIONNELLE AVEC LE MUSÉE DU LOUVRE

Montpellier Méditerranée Métropole

wonderful - Direction de la Communication Montpellier Méditerranée Métropole - Crédit photo : Musée du Louvre / Daniel Lebée et Carine Deambrosis (tête), © MAEC (table de Cortone) - 11/2015